

comme la famille particulière se retrempe par le croisement, comme la terre devient féconde par le changement de semence et par une culture différente. La nature morale et intellectuelle ne se trouve pas exempte de ces conditions et de l'action de ces lois éternelles ; la variété leur est aussi nécessaire qu'au physique. Le même principe étant l'auteur de toutes choses—la même main donnant la même direction—l'unité étant le résultat final ; comment pourrait-il en être autrement ?

Le sentiment de la solidarité prend sa source dans l'intelligence, qui est la plus haute expression de la divinité en nous. Un groupe quelconque ne prospère qu'en raison de l'esprit solidaire qui anime ses membres. L'histoire nous apprend que les peuples ne se sont éclipsés que par le manque en eux de l'esprit solidaire ; il importe donc beaucoup à tous ceux qui sont liés à une nationalité territoriale quelconque de cultiver ce sentiment, ou cet esprit, par la charité et la fraternité, afin que le corps auquel ils sont adjoints se trouve par là animé d'une grande vigueur et tende vers le progrès.

Lorsque les ressorts moraux d'un peuple fonctionnent bien l'organisme entier s'en ressent. Lorsque la charité chez un peuple est assise sur de grandes bases, sur des bases *communes*, la misère, que nous pourrions appeler la chauve-souris des peuples, s'enfuit au-devant du nouveau jour et de la lumière qu'il apporte. Comme pour l'homme en particulier un peuple se fait connaître et acquiert de la valeur par la grandeur de l'horizon que ses actions occupent. Au point de vue politique et commercial cela est bien compris ; mais au point de vue moral cela ne l'est pas autant. La charité—en grand—qu'un peuple exerce envers un autre est un sentiment en quelque sorte né d'hier. Nous pourrions dire que cela est un avant-coureur d'un nouveau règne pour l'humanité.

Les intelligences se lient et se communiquent réciproquement les trésors de leurs connaissances bien souvent par des attentions charitables envers leurs natures inférieures. Celui qui caresse un enfant se fait naturellement un ami du père et un protecteur, qui se révèlera au besoin. Celui qui donne un verre d'eau à celui qui a bien soif, arrose un cœur qui pourra lui rendre en retour de grands fruits. Ceux qui viennent soulager la misère d'une partie d'un peuple, se font un ami du peuple entier chez qui cette misère se décèle.

Des économistes prétendent que la politique n'a pas de cœur, et, par conséquent, que les bienfaits reçus sur une grande échelle ne comptent pour rien. L'ingratitude en grand arrive aussi bien que l'ingratitude en petit ; mais de tels cas ne sont pas de nature à faire son apologie, ni à faire croire que ce vice ait plus d'empire sur la masse que sur l'homme en particulier. Cette théorie est aussi vicieuse que le vice dont elle se fait, en quelque sorte, l'apologiste. Celui qui, sur une grande échelle, ne sait apercevoir que l'obscurité, ne sait pas voir ce qui est au-devant de lui. Le progrès est *ascensionnel*, dans toutes les langues et en toutes choses, et, l'homme collectif vaut mieux que l'homme individuel. La doctrine précitée essaye à prouver le contraire. Non ! une nation n'est pas plus ingrate qu'un individu. Il arrive quelques fois qu'une nation est représentée par un monstre qui outrage ses sentimens, mais de tels cas ne sont pas de nature à constituer une règle, ni à être une enseigne véritable de la valeur d'une telle nation. Dans le cercle particulier, l'on voit quelques fois le père être un démon, et sa famille des anges ; cela est-il propre à prouver que la vertu chez ces derniers est fausse ?